

Voici les premières pages d'un document passionnant: les "souvenirs de famille" de Salomon Gensburger. Il a été saisi et légèrement corrigé pour améliorer sa lisibilité. Certains mots sont restés mystérieux.

Mes souvenirs de famille *Salomon Gensburger*

Je n'ai pas connu mes grands parents paternels. Mon grand père, Gerschel Gensburger, était de Cernay, sa femme, née Bernheim de Pfastatt, était la sœur de Schlomele dont les deux fils Eugène et Moïse Bernheim, aujourd'hui âgés de 80 et 84 ans, habitent Paris. Leur sœur Céline avait épousé un Monsieur Ullmann de La Chaux-de-Fond pour aller habiter la Chine, à Shanghai.



Nanking Road Shanghai, Magasin Ullmann and co

Il y a eu des Juifs à Shanghai dès le milieu du XIXème siècle (la célèbre famille Sassoon est venue d'Irak pour faire du commerce, y compris celui de l'opium, comme les Anglais.)

Mon père Simon avait deux frères. Maurice, Emmanuel, et une sœur, Rosalie.

Notre maison à Cernay, rue du Marché, en face de l'église, était dans une grande cour; l'autre maison du devant était habitée par la famille de Maurice. Entre les deux maisons, dans la cour, il y avait deux écuries; au milieu une grange; dans la cour même une fontaine et abreuvoir et un fumier.



La famille de l'oncle Maurice se composait du père, de sa deuxième femme, tante Marie, née Blatt de Cernay, des fils Henri et Achille et des filles Aline et Berthe.

L'oncle Emmanuel habitait Paris, veuf avec sa fille Marie et son fils Robert. Sa femme était une Ullmann de La Chaux-de-Fond.

Notre famille était notre père Simon, notre mère Marie, née Zivi de Biesheim, Henri, Paul, Pauline, moi, une fillette morte, Caroline et Julie. A Biesheim il y avait grand père Baruch Zivi. De sa première femme née Weil de Muttersholtz, trois filles: tante Caroline, tante Mélanie, notre mère. De la deuxième femme née

Dockes de Hattstadt, il y avait l'oncle Paul, tante Palmyre et l'oncle Joseph.

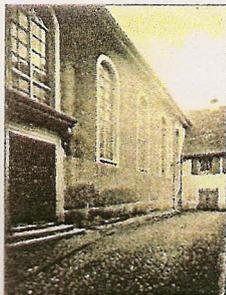
L'oncle Schlomele de Pfastatt avait deux frères. L'un était le père de quatre fils: Mathieu, Charles, Samuel et Emile, l'autre était le père de Emile Bernheim (Clarisse), père de Georges.



Mes premiers souvenirs d'enfant, 3 ou 4 ans, c'était le décès de la petite dont je me suis toujours rappelé le petit cercueil et la couverture des glaces avec des draps.

Alphonse Lévy Deuil

Après la visite de l'oncle Emmanuel, avec une chevelure noire tout frisée, de tante Rosalie qui venait en voiture et qui était ma marraine, cousines Aline et Berthe me prenaient dans les bras et m'appelaient 'mentele', et me conduisaient devant le lit de l'oncle Maurice qui était toujours malade et couché. La même année notre père nous conduisait, maman, Pauline et moi, à la gare de Bollwiller, prendre le train pour Colmar Neuf brisach où le grand père Zivi en voiture nous attendait, pour passer quelques jours de vacances. Tante Palmyre était encore à la maison non mariée, elle m'a pris dans son lit. C'est là que j'ai vu tante Caroline venue de Paris, et tante Mélanie venue de Barr.



Notre ménage se composait de père et mère, six enfants, une bonne et un garçon d'écurie. Notre père s'occupait du ravitaillement: boucherie, marché, et Pauline et moi nous allions ensemble chez l'épicier. Le vendredi soir et le samedi, notre père, Henri, Paul et moi, allions régulièrement à la

Synagogue, ainsi que les jours de fête, à la maison toutes les traditions étaient religieusement observées.

Je pouvais avoir 6 ou 7 ans quand notre père est allé à Paris -c'était à l'époque un très grand voyage: l'oncle Emmanuel était très malade et mort. A son retour il a ramené avec lui cousine Marie devenue orpheline -elle pouvait avoir quinze ans-il a voulu la garder avec nous et l'a envoyée à l'école. Après quelques mois, cousine Marie ne voulait pas s'accorder avec notre mère, on l'a remise à tante Rosalie qui n'avait pas d'enfants. Elle ne restait que peu à Lachapelle, et je crois qu'elle a été mise en pension à Paris.

Henri et Paul étaient de grands écoliers quand j'ai commencé d'aller en classe. Les deux prenaient des leçons de Français chez un professeur -à l'école la langue française était à l'époque interdite. A l'âge de 15 ans Henri a été placé comme apprenti à Mulhouse dans une maison textile Weil où cousin Emile était employé. Après un an de stage il est allé à Berne dans une maison de commerce (Raphael), pendant un an environ. Comme Henri montrait plus d'aptitude pour le dessin et la peinture que pour le commerce, il est rentré, et a commencé avec un artisan de Thann le métier de dessin industriel, sans résultats palpables. Paul à la sortie de l'école devait suivre les traces de

notre père comme marchand de bestiaux.

Entre temps l'oncle Maurice est également mort, et son fils aîné Henri, qui était employé de bureau dans un fabrique est parti pour la Chine chez les cousins Bernheim de Pfstatt.



Et moi je reste avec ce fou, là.

Eeeeh! Tu n'as pas
Peur de te mouiller,
mon vieux.



Excuse-moi. Je n'ai pas le droit de te porter. Parce que c'est
shabbat, tu comprends.

Flo!



Achille, son frère,
était devenu
Hasen.

A l'âge de
10 ans, j'étais mis
au collège de
Thann, et avec un
autre garçon de
mon âge, on
prenait le train le
matin et on
rentrait le soir, à
midi j'avais la
pension chez
madame Levy
(parent Plemper)
et le vendredi soir
je couchais chez
les Levy, et le
samedi après-
midi on rentrait
de Thann à
Cernay, à pied, ne
devant pas
voyager le
samedi.

Extraits de la bande dessinée "Le chat du Rabbin"
(Joann Sfar)



C'était l'année de déboires et de la maladie de notre père. D'abord a éclaté une maladie à l'écurie, qui a fait périr des vaches et surtout des veaux, et un matin s'est effondré un mur de la maison d'habitation, il fallait faire réparer d'urgence ce mur et consolider toute la maison. Quelques mois plus tard, notre père est tombé malade. Je me rappelle fort bien du docteur Elias, jeune médecin, qui avait la première automobile à trois roues. C'était le même docteur Elias qui a été après à Mulhouse. Notre père a été envoyé à l'hôpital de Strasbourg et il est mort là-bas après un séjour de six semaines. Henri avait alors dix huit ans et Paul seize ans et demi. L'enterrement a eu lieu à Cernay et je revois à nouveau les glaces couvertes des draps.

C'est le jour de l'enterrement que j'ai vu pour la première fois: l'oncle Schlomele Bernheim de Pfastatt, Picard de Lachapelle, l'oncle Gabriel de Barr, l'oncle Joseph, plus les cousins: deux Emile Bernheim, Mathieu Bernheim. Tante Mélanie était restée une quinzaine de jours avec nous, également tante Rosalie. Après les dix jours de (*..Illisible voir note de bas de page*) il y a eu un conseil de famille: l'oncle Joseph et Emile Bernheim nommés tuteurs et l'oncle Gabriel de Barr curateur et administrateur pour la liquidation.

Il a été décidé: Henri voulait partir pour l'Amérique, Paul apprendre boucher chez l'oncle Picard à Lachapelle, Pauline sera élevée par tante Mélanie à Barr. Notre mère et nous trois plus petits chez les grand parents à Biesheim. Avant de nous séparer à Cernay, nous avons fait faire la photo de nous six, qui existe encore. Henri avait dix huit ans, Paul seize ans et demi, Pauline treize, moi onze et demi, Caroline cinq, Julie quatre ans.

donneur de Schiffe yom

J'ai cru qu'il s'agissait de Schiffe yom
mais cette période de deuil dure 7 jours et
non 10,

Encore quelques venues de l'oncle Gabriel et Joseph et deux mois après la mort de notre père, nous étions installés à Biesheim. Je ne me souviens plus comment le déménagement a été effectué, il y avait à Biesheim les grands et les petits services, verrerie, les tableaux de famille, la literie, lingerie..etc emballés dans des caisses. A Biesheim il y avait une école juive pour garçons et filles.



école israelite anonyme

A notre arrivée l'ancien professeur Mock venait de partir pour Mulhouse et était remplacé par un jeune nommé Dreyfus. Je pouvais tout de suite reprendre le chemin de l'école. Tous les matins à sept heures et le soir à six heures, j'allais à la Synagogue pour dire Kaddisch, j'étais le seul à pouvoir le faire.

A partir de ce moment commencent les grands soucis pour moi. Notre mère n'avait jamais été d'accord avec sa belle mère, ni avec les trois enfants: l'oncle Paul, tante Palmyre et l'oncle Joseph. A tort ou à raison elle prétendait que les trois filles du premier lit sont frustrées, et cette idée l'a rendue malade. Un matin, un jeudi -grand père et l'oncle Paul étaient à Colmar-grand mère venait me chercher à l'école en me disant de courir à la gare de Neuf Brisach, que notre mère est partie en emmenant Caroline et Julie, et qu'elle n'avait ni argent ni bagage. J'ai trouvé les trois dans la salle d'attente à la gare, maman me disait qu'elle voulait aller dans sa famille à elle à Muttersholtz (où il n'y avait plus personne de la famille). Enfin j'ai réussi à les ramener à Biesheim, mais les discussions continuaient. Après une visite de l'oncle Gabriel et de l'oncle Joseph, ils ont emmené notre mère à l'hôpital israélite de Mulhouse, elle n'est plus

jamais revenue à Biesheim.

Je me suis naturellement rendu compte de la charge que nous étions pour nos grands parents. Je me suis appliqué de mon mieux à faire tous les travaux de ménage avant d'aller à l'école le matin, et le soir après la classe. Après quelques mois de présence à Biesheim, je pouvais même encore soigner la vache et le cheval en l'absence de l'oncle Paul, qui était souvent ivre. Par mon attitude pour aider la grand mère (qui n'était pas notre vraie grand mère), je peux dire que jamais une parole désobligeante sur notre présence n'était sortie de sa bouche. Je dois cette vérité à sa mémoire, et je peux même ajouter que au fur et à mesure que nous grandissions, nous étions pour elle une consolation pour le chagrin qu'elle avait avec son fils Paul.



Quatre semaines avant ma Bar Mitzva, grand père m'a amené à Colmar pour m'acheter des chaussures et un chapeau.

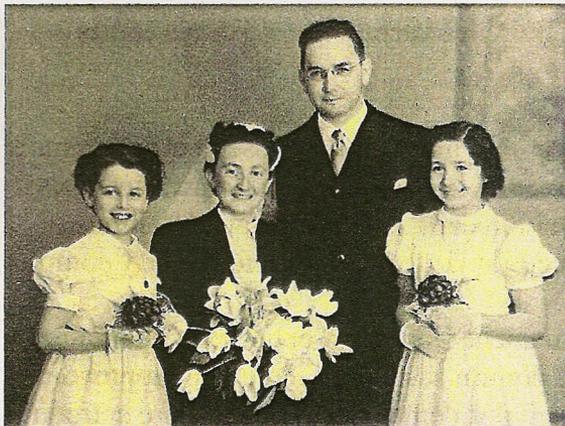
bar mitzva Paris 1930 Anonyme

Le vêtement a été fait par le tailleur de Biesheim. Le samedi de ma Bar Mitzva, il n'y avait personne de notre famille, Par contre tous les enfants de l'école ont été invités à goûter. A cette occasion j'avais écrit à ma marraine, tante Rosalie à Lachapelle. Je n'ai jamais eu de réponse, ni de cadeau de personne à l'occasion de ma majorité religieuse.

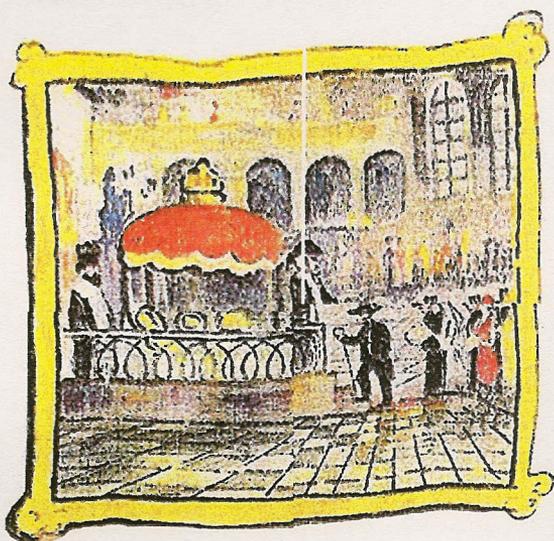


De suite après ma Bar Mitzva, ont commencé les visites de la famille Hirsch de Hattstadt, pour le mariage de leur fille Emma avec l'oncle Joseph, nièce de l'oncle Gabriel. Egalement les discussions journalières de l'oncle Paul avec ses parents, oncle Paul qui ne voulait pas que son plus jeune frère se marie avant lui.

Après quelques semaines de réceptions et visites entre la famille Weil de Marksheim et Biesheim, l'oncle Paul s'est fiancé avec tante Albertine qui était une nièce de notre vraie grand-mère, première femme de grand-père.



Un autre mariage: Sabine et Sylvain Bloch. Les demoiselles d'honneur sont Anne Marie Laurey et Annie Bloch, fille de Benjamin



Quatre semaines après, les fiançailles de l'oncle Joseph à Hattstadt. Le premier mariage c'était l'oncle Paul-Albertine à Bollwiller. C'est à ce mariage que j'avais revu ma Pauline venue de Barr avec la tante Mélanie, depuis notre séparation de Cernay. Pour le mariage de l'oncle Joseph je n'étais pas là, ni Pauline. C'était le tour de cousin Alfred de Barr.

L'oncle Paul et tante Albertine se sont installés dans un appartement loué chez la famille Weil en face de la poste. Le mariage n'avait pas guéri l'oncle Paul de se saouler, au contraire, sa femme Albertine lui avait apporté une très grande dot et il en

avait profité pour boire davantage. Grand père et grand mère, qui étaient très honteux de la conduite de leur fils, m'ont délégué à toutes les occasions, d'abord pour empêcher l'oncle Paul de boire, ou le ramener chez lui quand il avait bu, et aussi lui soigner ses vaches à l'écurie et traire les vaches. Ainsi j'avais appris à traire les vaches.

J'avais treize ans et huit mois, l'oncle Joseph et sa femme sont venus passer le samedi à Biesheim, c'était la première fois qu'il a prêché comme rabbin dans son pays natal, c'était un événement, suivi de réception de toute la communauté, y compris le curé etc (1)

Le lendemain dimanche l'oncle Joseph me dit que j'aurai bientôt quatorze ans, je pourrai sortir de l'école pour apprendre un métier, qu'il a déjà fait des démarches pour me faire entrer à l'Ecole de Travail à Mulhouse (2). Sa femme Emma m'a conseillé le métier de bijoutier ou horloger, parce qu'elle avait de la famille à La Chaux-de-Fond qui avait fait fortune dans l'horlogerie. Grand père et grand mère n'étaient pas contents parce que je devais bientôt les quitter, d'abord j'étais devenu leur soutien dans tous leurs travaux, et avec le ménage Paul-Albertine, ensuite ils n'aimaient pas trop que leur petit fils aille à l'école de travail, où en principe il n'y avait que les enfants des familles pauvres.

1—————

Joseph Zivi, rabbin de Wintzenheim, avait suivi à Berlin la formation donnée par le célèbre rabbin Hildesheimer. Ce dernier souhaitait préserver la tradition religieuse, tout en faisant leur place aux savoirs modernes.

2—————

L'école israélite de travail de Mulhouse, comme celle de Strasbourg, dispensait un enseignement professionnel. En cela elle était en avance sur son temps, (en France, sinon en Allemagne), et elle suscita l'intérêt de Jean Macé: "A coup sûr, une école aussi bien conçue n'a rien de confessionnel et présente des avantages si réels pour l'apprentissage, qu'il est à désirer de les voir imiter ailleurs, dans notre département, pour les enfants des diverses communautés chrétiennes!"